

50 Accroissement de richesse de la population par l'économie et l'assiduité au travail :

PERIODES.	RESERVES de L'ECONOMIE.	PRODUIT DU TRAVAIL	TOTAL.
Par jour.....	39f, 72	0f428 $\times$ 60 = 25f68	65f, 40
semaine.....	281 "	3f $\times$ 60 = 180 "	461 "
mois.....	1190, 32	12f60 $\times$ 60 = 766 "	1946 32
année.....	9493, 20	756f $\times$ 5 mois = 3780 "	13253, 20
En 20 ans.....	189464 "	3780f $\times$ 20 ans = 75600 "	265064 "

Observations.—Dans ces calculs, les mêmes chiffres reviennent plusieurs fois, en se groupant sous diverses combinaisons qui correspondent à autant de conditions particulières dans lesquelles peuvent se trouver différentes personnes. Cette insistance sur les éléments de la question et leurs résultats, en retenant plus longtemps l'élève sur les dépenses irréflechies, grave plus profondément et rend plus durable l'impression du danger que présentent les habitudes fâcheuses par leur continuité.

Ces problèmes comportent beaucoup d'additions et de petites multiplications à la portée des élèves, et c'est leur résultat progressivement croissant qui donne une démonstration saisissante de la vérité exprimée par cet aphorisme bien connu : *il en coûte plus pour entretenir un vice que pour nourrir une famille*. Un petit verre n'occasionne pas une dépense assez forte pour qu'on y prenne garde ; mais qu'un calcul présente le produit de cette répétition quotidienne au bout d'une période un peu longue, et on sera effrayé du résultat. C'est par des multiplications semblables qu'on peut rendre sensibles aux personnes irréflechies les terribles conséquences d'un défaut d'économie et de travail.—*Bulletin de l'Instruction Primaire*.

Exercices pour les Elèves des Ecoles.

Vers à apprendre par cœur.

LE ROSSIGNOL ET LE PRINCE.

Un jeune prince avec son gouverneur
Se promenait dans un bocage,
Et s'enuyait, suivant l'usage ;
C'est le profit de la grandeur.
Un rossignol chantait sous le feuillage ;
Le prince l'aperçoit et le trouve charmant ;
Et comme il était prince, il veut dans le moment
L'attraper et le mettre en cage ;
Mais pour le prendre il fait du bruit,
Et l'oiseau fuit.
" Pourquoi donc, dit alors son altesse en colère,
Le plus aimable des oiseaux
Se tient-il dans les bois farouche et solitaire,
Tandis que mon palais est rempli de moineaux ?
— C'est, lui dit le mentor, afin de vous instruire
De ce qu'un jour vous devez éprouver :
Les sots savent tous se produire ;
Le mérite se cache, il faut l'aller trouver."

FLORIAN.

Sujets de Composition.

LES HIRONDELLES.

Heureuse, et mille fois heureuse la maison aux nids d'hirondelles ! Elle est placée, entre toutes les autres, sous les auspices de cette douce sécurité dont les âmes pieuses croient avoir obligation à la Providence. Et, en effet, sans chercher dans l'hirondelle un instinct merveilleux de prophétie que les poètes lui accordent un peu trop libéralement, n'est-il pas permis de supposer du moins qu'elle n'est point privée de l'instinct commun à tant d'autres espèces, qui leur fait deviner le séjour le plus assuré d'une famille en espérance ? Ne craignez pas qu'elle se loge sous la paille inflammable d'un toit champêtre ou sous les fragiles soliveaux d'une baraque nomade ! Elle a si grand-peur des mutations qui bouleversent nos domiciles d'un jour, qu'on la voit se fixer

de préférence aux édifices abandonnés, dont nous sommes fatigués de remuer les ruines, et que n'inquiète plus le mouvement d'une population turbulente. Les hommes n'y vont plus, dit-elle, et elle construit paisiblement sa demeure au lieu qui a déjà vu passer plus d'une génération sans s'émouvoir de leurs ébranlements. Si elle redescend aux villes et aux campagnes, elle ne se fixe qu'à la maison paisible où nul bruit ne troublera sa petite colonie et à l'abri de laquelle la hutte solide, qu'elle s'est si soigneusement pratiquée, peut s'abriter assez longtemps pour lui épargner l'année prochaine de nouveaux labeurs. Si vous l'avez observée, notre hirondelle se prévient volontiers en faveur des figures bienveillantes ; elle se fie, comme une étrangère de lointain pays, aux procédés du bon accueil ; elle aime qu'on ne la dérange pas, et s'abandonne à qui l'aime. Je ne suis pas sûr que sa présence promette le bonheur pour l'avenir, mais elle me le démontre intelligemment pour le présent. Ainsi, je n'ai jamais vu la maison aux nids d'hirondelles sans me sentir favorablement prévenu en faveur de ses habitants. Il n'y a là, j'en suis sûr, ni les orgies tumultueuses de la débauche, ni les fracas des querelles domestiques. Les valets n'y sont pas cruels, les enfants n'y sont pas impitoyables ; vous y trouverez quelque sage vieillard ou quelque jeune fille qui protège le nid de l'hirondelle, et j'irais, un million sur la main, y cacher ma tête prosaïque, sans souci du lendemain. Les yeux qui ne cherchent plus l'oiseau importun et sa couvée babillarde, sont essentiellement bons, et les bons sont heureux de tout le bonheur qu'on peut goûter sur la terre.

C. NODIER.

LA CAMPAGNE A SIX HEURES DU MATIN.

J'ai quitté ma chambre au jour naissant pour fuir la fatigue qui commençait à alourdir mes paupières. J'ai passé mon panier à mon bras ; j'y ai mis mon portefeuille, un encrier, un morceau de pain et des cigarettes ; et j'ai pris le chemin de Couperie. Me voici sur la hauteur culminante ; la matinée est délicieuse, l'air est rempli des parfums des jeunes pommiers. Les prairies rapidement inclinées sous mes pieds se déroulent là-bas avec mollesse ; elles étendent dans le vallon leur tapis que blanchit encore la rosée glacée du matin. Les arbres, que pressent les rives de l'Indre, dessinent sur les prés des sinuosités d'un vert éclatant que le soleil commence à dorer au faite...

On vient d'ouvrir l'écluse de la rivière. Un bruit de cascade, qui me rappelle la continuelle harmonie des Alpes, s'élève dans le silence. Mille voix d'oiseaux s'éveillent à leur tour. Voici la cadence voluptueuse du rossignol ; là, dans le buisson, le cri moqueur de la fauvette ; là-haut, dans les airs, l'hymne de l'alouette ravie qui monte avec le soleil ; l'astre magnifique boit les vapeurs de la vallée et plonge son rayon dans la rivière dont il écarte le voile brumeux. Le voilà qui s'empare de moi, de ma tête humide, de mon papier. Il me semble que j'écris sur une table de métal ardent... Tout s'embrase, tout chante, les coqs s'éveillent mutuellement et s'appellent d'une chaumière à l'autre ; la cloche du village sonne l'Angélus ; un paysan qui recèpe sa vigne au-dessous de moi, pose ses outils et fait le signe de la croix... à genoux !...

G. SAND.

Exercices de Grammaire.

§ 6. L'adjectif en général.

Déroutement d'un écolier.—Le jeune Verdel, élève du collège d'Avranches, se baignait dans la rivière de la Sée, lorsque tout à coup il fut entraîné dans le courant, loin de ses camarades, atterrés de cet accident. Il appelle au secours. L'un d'eux nommé Richard, quoique fort jeune, s'élance dans les eaux, arrive jusqu'à lui, mais ne peut vaincre la résistance du courant, et tous deux allaient périr infailliblement sous les yeux de leurs amis. Emile Leplat, élève du